MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 315-320

Jean-Philippe Lauer

Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

RECENSION

Zakaria Goneim, *Horus Sekhem-khet. The unfinished step pyramid at Saqqara.* Vol. I.

Vers la fin de 1957, Zakaria Goneim avait pu faire paraître sous ce titre, dans la « Collection des fouilles à Saqqarah » publiée par le Service des Antiquités de l'Égypte, un premier volume agrémenté de très nombreuses planches sur ses remarquables découvertes effectuées en ce site depuis 1951, qui fut long à nous parvenir à Paris. Cet ouvrage, que l'auteur qualifia lui-même de « preliminary report », aurait dû être suivi par d'autres au fur et à mesure de la progression de la fouille. On sait, hélas! l'accident tragique qui a brutalement mis fin à l'œuvre de longue haleine entreprise par Zakaria Goneim.

Rappelons que l'inventeur avait donné, d'autre part, d'importantes communications sur ses découvertes, à l'Institut d'Égypte [1] ainsi qu'au XXIII[e] Congrès international des Orientalistes [2], et qu'il avait publié sur le même sujet un livre de vulgarisation intitulé *The Buried Pyramid,* qui fut traduit en français [3] et en allemand.

Le présent volume débute par une brève description des 79 planches hors texte, numérotées de I à LXXIII (six d'entre elles portant des numéros *bis*), qui permettent en particulier de suivre aisément la progression des travaux de déblaiement de l'enceinte et de la pyramide. La première planche donne une belle photographie aérienne situant l'enceinte de *Sekhem-khet* par rapport à celle de *Neteri-khet* (Zoser) autour de la célèbre Pyramide à degrés. Les quatre planches suivantes (II-V) ainsi que la planche LX reproduisent à des échelles un peu trop réduites des dessins de plans et de coupes. Les autres planches, sauf la dernière qui est une photographie du bas-relief de l'*Horus Sekhem-khet* au Wadi Maghâra [4], se rapportent toutes aux vestiges architecturaux et aux divers objets découverts

[1] Cf. *Bull. Inst. Égypte,* t. XXXVI (1955), p. 559-581. Cf. également Z. Goneim, *La nouvelle pyramide à degrés de Saqqarah,* in *Revue du Caire,* numéro spécial sur « Les grandes découvertes archéologiques de 1954 », p. 18- 31 et fig. 20-26.

[2] Cf. *Proceedings of the Twenty-Third International Congress of Orientalists,* Cambridge 1954, p. 57-58.

[3] *La Pyramide ensevelie,* édit. Amiot-Dumont (*Le Livre Contemporain*), Paris 1957.

[4] Cf. Gardiner, Peet, Černý, *The inscriptions of Sinai,* t. I (2[e] édit.), pl. I, 1 (*a*), et t. II, p. 52-53. Le nom de *Sekhem-khet* y avait été pris pour celui du roi *Semer-khet* de la I[re] dynastie jusqu'à la découverte à Saqqarah des sceaux de *Sekhem-khet* par Z. Goneim.

BIFAO 59 (1960), p. 315-320 Jean-Philippe Lauer
Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la pyramide et son complexe au cours des trois campagnes de fouilles 1951-1952, 1953-1954 et 1954-1955.

Un certain nombre des photographies reproduites, et particulièrement celles des vases dont plusieurs se détachent mal sur un fond trop noir (pl. XLI et XLIII-XLVIII), auraient dû être mieux groupées, ce qui eût permis en réduisant le nombre des planches d'abaisser le prix du volume. Tel est également le cas de la photographie de la pl. XIII qui aurait facilement pu être jointe à celles de la pl. XI.

Le compte rendu des fouilles se subdivise en trois chapitres consacrés respectivement à chacune des trois campagnes.

Le premier chapitre (campagne 1951-1952) comporte sept pages agrémentées de vingt et une figures au trait. Après avoir brièvement rappelé les circonstances de ses premières recherches sur ce site qui aboutirent le 1er janvier 1952 à la découverte de la magnifique muraille d'enceinte à redans inachevée (voir pl. VIII-X), et décrit celle-ci, Z. Goneim reproduit en les commentant les principales marques de carriers encore apparentes sur les pierres de parement dont le ravalement n'était pas achevé, ainsi que des graffiti ou dessins tracés par les ouvriers de l'époque. Ce mur fut, en effet, abandonné à ce stade et enfoui dès le temps de *Sekhem-khet,* ce qui le préserva providentiellement jusqu'à nous de l'atteinte des chercheurs de pierres. Parmi ces graffiti l'auteur attire avec raison l'attention sur celui qui donne le nom d'*Imhotep* précédé, semble-t-il, d'une titulature (voir pl. XIII); mais cette dernière, qui est devenue illisible, ne peut plus permettre de vérifier si, comme il est probable, c'est bien au divin architecte du roi Zoser que l'inscription s'adressait.

Quant à la nouvelle pyramide à degrés, son massif fut atteint le 2 février de la même année. Les six tranches de maçonnerie découvertes alors (pl. XIV), qui, liées à l'argile, étaient inclinées d'une quinzaine de degrés par rapport à la verticale, et présentaient des lits déversés perpendiculairement à cette inclinaison, nous permirent d'affirmer dès ce moment qu'il s'agissait d'une pyramide à degrés [1]. Malheureusement les travaux durent être suspendus peu après, faute de crédits.

La campagne suivante, qui ne put avoir lieu qu'en fin de 1953 et en 1954, fut essentiellement consacrée à l'exploration de la pyramide même. Dans ce second chapitre (p. 8-20), Z. Goneim commence par décrire les vestiges extérieurs du monument, et donne d'excellentes vues de ses quatre angles (fig. 25 et pl. XVI-XIX). Il note le remploi dans la maçonnerie de cette pyramide d'un fragment de stèle au nom de l'*Horus Neteri-khet,* semblable à celles recueillies à de nombreux exemplaires dans l'enceinte de la Pyramide à degrés; cette preuve de l'antériorité de Zoser par rapport à *Sekhem-khet* s'ajoute à celles que nous avions établies précédemment [2].

[1] Cf. *Bull. Soc. Franç. Égyptol.,* n° 12, p. 27-28.

[2] Cf. J.-Ph. Lauer, in *CRAIBL,* 1954, *L'apport historique des récentes découvertes du Serv. des Antiq. de l'Égypte dans la nécropole memphite,* p. 374-375 et fig. 3.

BIFAO 59 (1960), p. 315-320 Jean-Philippe Lauer
Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'auteur examinant ensuite le dispositif des galeries souterraines de la pyramide insiste (p. 11) sur le fait qu'il a trouvé encore intact le blocage de l'entrée en tunnel de la descenderie, où le travail avait été effectué en deux temps, suivant deux tranches verticales parallèles (voir pl. XX et XXI) comme dans le tombeau sud de Zoser. Il convient cependant de noter que ce blocage, au lieu de se continuer ainsi que là, tout le long de la descente souterraine, ne s'étendait ici que sur quelques mètres. D'excellentes vues de la descenderie prises au cours des travaux de son déblaiement sont données sur les planches XIX *bis* à XXIII et XXXIV, B à XXXVI.

C'est à une trentaine de mètres de l'entrée en tunnel de la descenderie, aux environs du point où cette dernière est recoupée par un grand puits d'origine (pl. XXVII-XXVIII), qu'ont été faites les trouvailles les plus importantes. Ce sont, d'une part, un petit dépôt de bijoux en or (bracelets, perles et petite boîte en forme de coquille finement ouvragée, etc., voir pl. XXXI-XXXIV), et, d'autre part, un très gros amoncellement de vaisselle de pierre mêlée de quelques grandes jarres de céramique avec des bouchons d'argile portant les empreintes de sceaux qui nous ont révélé le nom du roi, constructeur de la pyramide, l'*Horus Sekhem-khet*. Z. Goneim donne des relevés de ces empreintes (fig. 27-31) et reproduit sur la pl. XXXVII les trois bouchons inscrits les mieux conservés.

Quant au grand puits même, il contenait dans sa partie supérieure plusieurs mètres cubes d'ossements et de cornes de bœufs, de béliers, de chèvres, de gazelles, etc. ainsi que des papyrus hiératiques et démotiques de la période saïte (voir l'un d'eux pl. XXVI). Le remploi de ce puits à cette époque pour y enfouir ces restes, et le fait noté par Z. Goneim que déjà antérieurement l'exploitation de la pyramide par des carriers avait eu pour résultat de transformer les abords du puits en une vaste excavation, prouvent que son existence avait été décelée de longue date et que par cette voie la descenderie avait certainement été atteinte très anciennement. Quoique cette déduction nous parût devoir s'imposer, Z. Goneim ne voulut jamais l'admettre, et ayant trouvé la descenderie encore bloquée à son débouché dans la chambre sépulcrale, il pensa que cette dernière était demeurée inviolée jusque là. Le sarcophage d'albâtre fermé qui s'y trouvait renforça encore sa conviction que ne réussit pas à ébranler le fait qu'il se révéla vide de tout contenu.

Plus tard, le déblaiement des derniers mètres de la partie inférieure de la descenderie jusqu'à son sol ancien permit de découvrir un petit passage ménagé à la base de sa paroi occidentale (voir pl. III et IV). Ce passage obturé par de simples éboulis et non par un réel blocage donne accès à une chambre reliée elle-même par des couloirs à la chambre sépulcrale. Le débouché de ces couloirs dans cette dernière avait été fermé par un mur de pierres sèches qui, nous l'avions personnellement constaté, fut trouvé partiellement éboulé lors de la découverte. Il nous semble donc que nous ayons là la trace évidente du cheminement des voleurs. A l'époque reculée où ceux-ci opérèrent, vraisemblablement dès la première période intermédiaire, le ciel de la descenderie n'était pas encore effondré, et son sol n'était pas recouvert d'épais éboulis. Le passage annexe vers l'Ouest fut ainsi vu par eux avant d'atteindre l'extrémité inférieure de la descente. Il y a tout lieu, par conséquent, de penser

BIFAO 59 (1960), p. 315-320 Jean-Philippe Lauer
Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'ils utilisèrent cette voie détournée et pénétrèrent dans l'appartement funéraire sans avoir eu à débloquer son entrée principale.

En ce qui concerne le sarcophage d'albâtre d'un type très particulier, puisque, au lieu de comporter comme à l'ordinaire un couvercle, il était fermé par une trappe verticale située sur l'un de ses petits côtés, Z. Goneim rejeta donc catégoriquement l'idée qu'il ait pu être ouvert par des voleurs (p. 19). Il s'appuyait sur deux arguments, à savoir que l'intérieur ne présente pas de traces d'usage et que la trappe aurait été encore scellée.

Sur le premier point, nous ferons observer que si le cercueil était entièrement enrobé d'un placage d'or cloué, comme ce fut le cas pour ceux des enfants royaux de la Pyramide à degrés, son extraction totale aurait pu fort bien ne laisser aucune trace. De plus, si dans les sarcophages à couvercle les voleurs se contentaient généralement, après avoir déplacé ou brisé ce dernier et ouvert le cercueil, soit d'enlever toute la momie, soit de la dépouiller sur place, il aurait été au contraire nécessaire ici, en raison du dispositif particulier de l'ouverture en bout du sarcophage, d'en extraire complètement le cercueil. La trappe aurait été maintenue levée juste les quelques secondes nécessaires à cette extraction et abaissée aussitôt après.

Sur le second point, nous opposerons ceci : le scellement de la trappe, qui n'apparaissait pas extérieurement sur ses joints (voir pl. LII l'excellente photographie prise au moment même de la découverte), fut forcément rompu par le levage de cette dernière et n'a été révélé que par la présence d'un faible résidu dans les glissières (voir l'analyse du Dr Zaky Iskander, p. 35). Or rien ne s'oppose, croyons-nous, à ce qu'un pareil résidu ait pu subsister dans les cavités des glissières même après deux manœuvres d'ouverture de la trappe. En outre, si le sarcophage avait été laissé vide, pourquoi aurait-on pris la peine d'en sceller la fermeture, surtout de façon aussi peu ostensible?

Nous insistons sur ces points, car interprétés de cette façon, ils rendent explicable ce qui paraît autrement complètement inintelligible dans cette pyramide inachevée. Il n'est ainsi, à notre avis, guère douteux que, au cours de cette longue période de plus d'un millénaire et demi, qui sépare la fin de l'Ancien Empire de l'Époque Saïte, une équipe de violateurs de tombes spécialisés, peut-être officiellement mandatée, ait réussi à atteindre la salle sépulcrale par la voie que nous venons d'indiquer. En présence du dispositif exceptionnel de fermeture du sarcophage on aurait préféré, sans doute avec l'idée d'un remploi possible de ce dernier [1], ne pas briser la trappe et la soulever juste le temps nécessaire à l'extraction du cercueil s'il s'y trouvait. Ayant, dans ce cas, emporté celui-ci pour y prélever à leur aise or et bijoux, les voleurs auraient jeté ou enfoui les restes probablement hors de la pyramide en un point quelconque de la nécropole. Il n'est, par conséquent,

[1] Les deux sarcophages d'albâtre (Catal. génér. Musée du Caire, nos 28102 et 28103) trouvés à Dahchour, et semblables à ceux de la Pyramide à degrés, avaient été ainsi remployés au Moyen Empire. Cf. J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour, mars-juin 1894*, p. 75-76 et plan fig. 105 en D et F, ainsi que J.-Ph. Lauer, *ASAÉ*, t. XXXIII, p. 165-166.

BIFAO 59 (1960), p. 315-320 Jean-Philippe Lauer
Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pas exclu que soit le roi *Sekhem-khet* même, soit une jeune reine ou princesse, ait pu être enterré dans cette pyramide manifestement inachevée, mais dont l'accès de la descenderie, le puits et l'entrée de la chambre sépulcrale avaient été incontestablement bloqués. Si le monument avait été complètement abandonné, ce soucis de blocage en divers points n'aurait guère eu de sens.

A propos des vestiges végétaux qui reposaient sur la partie supérieure du sarcophage, Z. Goneim avait d'abord émis l'idée qu'il se serait agi là de gerbes pieusement déposées sur la tombe royale [1]. L'examen des deux échantillons confiés au docteur H. H. Bosshard, de la « Eidgenössische technische Hochschule, Institut für allgemeine Botanik », à Zürich, prouve qu'il s'agit, dans un cas, d'écorce très décomposée et, dans le second, de bois en voie de désintégration, d'une espèce à feuilles caduques plutôt que conifère (p. 37). Il y a ainsi tout lieu de penser qu'il s'agirait simplement de bois d'une espèce commune en Égypte, comme l'acacia fréquemment employé pour les manœuvres de force, ce qui expliquerait qu'il ait eu son écorce. Ce bois aurait pu servir précisément ici aux opérations de levage et de fermeture de la trappe, bien plutôt qu'à faire de l'encens comme le suggéra finalement Z. Goneim (p. 19).

Deux pages de texte seulement (p. 21-22) avec six planches (pl. LXI-LXVI) concernent les résultats de la troisième campagne de fouilles (1954-1955). L'auteur y décrit principalement deux documents : 1° un fragment d'assiette en albâtre inscrit à l'encre noire à l'occasion de la fête *sed* par un certain *I-n-Khnoum* (pl. LXV, A), nom maintes fois relevé sur la vaisselle de pierre de la Pyramide à degrés [2]; 2° une remarquable plaquette d'ivoire (pl. LXV, B et LXVI) portant gravée une liste d'étoffes avec peut-être le nom du roi *Ḏsrty*, successeur de Zoser sur le papyrus de Turin et la table de Saqqarah.

Dans un quatrième chapitre (p. 23-29), Z. Goneim s'étend un peu plus longuement sur les parures, bijoux et amulettes trouvés sur la momie de la dame *Kai-nefer-nefer* dite *Neferou*, de la XIX^e^ dynastie, qui gisait dans l'enceinte, enroulée dans une natte de roseaux enfouie à même le remblai.

Enfin, dans ses conclusions Z. Goneim tente de rétablir la liste des rois de la III^e^ dynastie en fonction des monuments maintenant connus. Il adopte l'ordre et les identifications que nous avions déjà préconisés pour les trois premiers rois [3]. Il place ensuite trois noms, dont deux de cartouche aux 4^e^ et 6^e^ positions et un d'Horus en 5^e^ position (il conviendrait, en effet, de substituer au mot *king* dans son texte, p. 34, devant *Khaʿ-bau*, le qualificatif d'*Horus*). Il est fort possible que le n° 4 (roi *Ḥou-djefa* (?) du papyrus de Turin) ait été le nom de cartouche correspondant à cet *Horus Khaʿbau* ou *Khâ-ba* que nous avons proposé

[1] Cf. *La Pyramide ensevelie*, p. 143 et 171.

[2] Cf. J.-Ph. Lauer, *Pyr. à deg.* III, pl. XIX, 5, et surtout Lacau-Lauer, *Pyr. à deg.* V, *Inscriptions tracées à l'encre sur les vases de pierre*, à paraître.

[3] Cf. *CRAIBL*, 1954, *op. cit.*, p. 379, et *Revue archéologique*, t. 47, *Les pyramides à degrés*, p. 18.

BIFAO 59 (1960), p. 315-320 Jean-Philippe Lauer
Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de placer en quatrième position immédiatement après *Sekhem-khet*, en raison de la similitude des plans des galeries souterraines de leurs pyramides.

Quant au roi *Neb-ka-Rê*, rappelons qu'il ne figure ni sur le papyrus de Turin, ni sur la table d'Abydos, et qu'en ce qui concerne la grande excavation de Zaouiet el-Aryân, même si l'on doit y interpréter comme le nom de *Neb-ka* [1] les deux hiéroglyphes cursifs tracés dans plusieurs cartouches par les carriers et relevés par Barsanti [2], ce tombeau ne pourrait à notre avis remonter à la IIIe dynastie. Ses dimensions si vastes, l'emploi massif d'énormes blocs de granit et son plan analogue à celui de la pyramide de *Djed-ef-Rê* à Abou-Roache le situent indubitablement sous la IVe dynastie au-delà du règne de Khéops [3]. Enfin, Z. Goneim place, comme nous-même, en dernière position le roi *Ḥouni* qui fut probablement le constructeur de la pyramide de Meïdoun, à ses deux stades à degrés.

L'ouvrage se termine par deux appendices donnant l'un (p. 35-36) les analyses chimiques effectués par le docteur Zaky Iskander de divers échantillons de plâtre et de mortier, et l'autre (p. 37) les résultats des examens par le docteur H. H. Bosshard de Zürich des échantillons de bois retrouvés sur le sarcophage et dont il a été question ci-dessus. Notons que le docteur Z. Iskander attire l'attention sur le fait que l'amalgame, qui fut employé à combler les inégalités de la surface du sarcophage, était composé de 90 % de vrai plâtre sans résidu de sulfate de calcium anhydre; cette preuve d'une cuisson uniforme du gypse à la température appropriée est un fait remarquable et unique jusqu'à présent pour l'époque de la IIIe dynastie.

Il eût été important d'avoir des renseignements plus précis et détaillés sur divers points comme, par exemple, les sondages effectués surtout au cours de la troisième campagne hors de la pyramide, à l'intérieur de sa vaste enceinte, mais ce volume devait, nous l'avons dit, être suivi par d'autres. Tel qu'il est, il nous livre heureusement l'essentiel de la documentation sur cette très belle découverte du complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet, qui demeurera associée au nom de son regretté inventeur, disparu prématurément sans avoir eu, hélas! la satisfaction de parachever son œuvre.

J.-Ph. Lauer.

[1] Cf. en tout dernier lieu J. Černý in *MDIK*, B. 16, II, p. 25-29.

[2] Cf. *ASAÉ*, t. VII (1906), p. 266-280.

[3] Nous avions déjà insisté sur ce fait dans *Chronique d'Égypte*, n° 57 (t. XXIX, janv. 1954), p. 67-68, J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* t. I (2e vol.). *Les trois premières dynasties*.

BIFAO 59 (1960), p. 315-320 Jean-Philippe Lauer
Recension : Zakaria Goneim, Horus Sekhemkhet. The unfinished Step Pyramid at Saqqara, vol. I.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net